



GET FAR

MY NEW HOUSE PAR DIDIER LESTRADE

YOU-YOU, IL SE PASSE EN-FIN DES CHOSES DANS LES CHARTS FRANÇAIS! Depuis six mois, c'était l'encéphalogramme plat. Yannick Noah, ça suffit, please! Et tout d'un coup, Julien Doré entre directement n°2, Mika déboule n°5 et Timbaland, incroyable, parvient à pulvériser la barrière linguistique pour s'ancrer n°3, ce qui est du jamais vu. En général, il n'y a que les filles étrangères qui parviennent à faire ça en France, comme Rihanna, Nelly Furtado ou Justin (oui, je sais, c'est pas une fille). Mais voilà. L'été est bien loin désormais, pourtant les jeunes sont bien partis en vacances. Et ils ont ramené avec eux le souvenir d'un truc qui ressemble à un tube et qui a fait saigner leurs oreilles, parfois même dans des clubs pourris près des campings de la Côte d'Azur. *Shining Star* de Get Far a finalement progressé dans les charts français, culminant à la vingtième place. Pas haut, donc, mais il y a une histoire derrière tout ça. Comment un disque sorti pour la première fois en 2005 en Italie (Tambour Records), relancé en septembre 2006 sur un label indépendant belge (541), parvient-il à progresser, mois après mois, pour arriver enfin sur nos terres?

C'est une des rares manifestations de l'underground de nos jours. À notre époque, quand un disque n'a pas de succès tout de suite, il peut vivoter un peu, mais il y a trop de musique produite pour ne pas créer une compétition dévastatrice. La lente montée de Get Far est donc incongrue. Sur Google, on ne trouve rien sur Get Far, à part que c'est italien, produit par le DJ Mario Fargetta. Sur Dailymotion, les kids ont supplié tout l'été pour avoir une «vraie» vidéo. Sur YouTube, toujours pas de vidéo officielle à ce jour. À la place, un mec a posté il y a six mois un collage de huit minutes, vaguement tourné à Ibiza et Glastonbury (je crois) qui montre des nanas en train de danser sur le *Pornocult Vocal Overture mix*, long de 12 minutes. Pendant ce temps, sur Google, il faut ramer pour trouver une info crédible sur Get Far. Sur Limewire, quatre versions seulement disponibles, dont le *Cutmix remix* et le *Gianluca Motta remix*, à côté de *Sly teen girl gets ass fucked by old man* ou *Stupid amateur teen sucks and get facialized* (super...). Bref, rien qui puisse refléter un buzz, une traînée de poudre sur internet, tout se passe dans les pages lointaines de Google et les fans attendent toujours un visuel. Tout ça vient de la base, sans contrôle. Un disque surgi de nulle part,

de nos jours, c'est rare, quand Amy Winehouse devient célèbre avec un tube où elle jure qu'elle ne retournera jamais en *rehab* – tout ça pour y être *as we speak*. Vous avez un disque comme celui de Get Far qui mouline pendant un an avant d'arriver dans les charts français alors que les posts de YouTube sont presque tous en italien: «*Mondialeeee!!! Palermo comandaaaa! Fiuozza Palemmo! Amo sta canzone!*». Des Espagnols soupirent, les mains sur la tête: «*Pacha! La pineda!*». Les Anglais ont trouvé la madeleine de l'été. Dans leur mémoire commune se déroule l'intro interminable de la version de 12 minutes, complètement Jam & Spoon et Moby, avec ces vocaux de déclaration d'amour sous drogue à la Tony Di Bart et Nightcrawlers et, boum, déboulent ces énormes synthés rippés, déchirés, maltraités, qui font que la version *Pornocult* arrache même sur le plus petit autoradio. Comment les pédés hardcore ont dû morfler sur ce hit! Dans la house et la techno, il y a toujours un respect sincère envers ce qui est cheap. Il y a des disques beaux, esthétiquement parfaits. Et il y a des disques qui sont *cheesy* qui vous dirigent mécaniquement vers une cigarette. Pour danser: *Tectonik, I guess*.
Shining Star, de Get Far (Happy Music), www.fargetta.dj